

Par Caroline Bruens | le 2013-09-19

DEMAIN EST UN AUTRE JOUR!



Le deuil après le 4e mois

C'est la douche écossaise ! Démarrer une campagne de recrutement de membres pour l'Académie, se réjouir avec les tout-petits, participer aux manifestations publiques, voir la vie dans toute sa splendeur et apprivoiser simultanément et en alternance, une profonde dans chacune des situations. Comprendre qu'on a encore sa compétence, mais qu'on vit désormais dans un état de manque car, le deuil, au cours des 2^e et 3^e mois suivant le décès, c'est d'être confronté à une réalité plus cruelle, plus dure... si c'est possible... C'est de réaliser que *c'est vraiment vrai* ... il ne reviendra jamais plus ! C'est la frontière du vrai désespoir.

On a beau avoir intellectualisé et compris qu'il est et qu'il sera toujours là, présent, ici et maintenant et qu'il se retrouve dans chaque parcelle de l'univers, je dois vous confier que pour moi, ce n'est pas assez, ce n'est pas suffisant, c'est trop abstrait. Je veux plus ! Il me manque. C'est sa présence, sa voix, son odeur, sa conversation qui me manquent. Tout de lui me manque. Heureusement, il y a le travail, heureusement il y a l'Académie.

« **Tu dois vivre au présent et tourner la page** » me disent plusieurs personnes et ils sont convaincus que c'est la chose à faire. Ils ont sûrement raison. Pour ma part, je veux bien vivre au présent, je ne sais d'ailleurs pas comment faire autrement. Mais, tourner la page, non, je ne le veux pas, je continue à écrire l'histoire, notre histoire. Je pense que Louis est bien là où il est et qu'il veille sur nous tous. Qu'il est content de voir que je profite énormément de votre présence, de votre patience, de votre tendresse et de l'affection que vous me prodiguez. D'ailleurs vos attentions et votre dévouement à mon égard me touchent. Vous êtes formidables, si discrets, si fins, si sensibles et vous comprenez mon désir de garder mon Louis vivant. Pour les nouveaux artistes, et bien, vous ferez sa connaissance à

travers nous tous qui l'aimions et qui nous souvenons... c'est merveilleux l'Histoire.

Je suis heureuse de comprendre que je ne fais pas partie de la cohorte qui téléphone aux autres à 3 heures du matin, heureuse de réaliser que je fais partie de ceux qui lisent et qui écrivent... et qui, grand bien vous fasse, ne font pas lire, aux autres, toutes leurs élucubrations. Redéfinir le sens d'expressions pourtant simples telles : « À chaque jour suffit sa peine ! » « Un jour à la fois... » « Avec le temps va ... et tutti frutti... ». Vous savez, tout ça, c'est l'insurmontable... que je surmonte et qui n'est pas encore assez. La vérité c'est d'admettre, hors de tout doute, que la seule personne dont je ne voulais pas me passer est partie à tout jamais et que même les personnes qui nous sont indispensables partent contre toute notre volonté.

Il y a quelques jours je me visualisais sous forme de saumon. Je vivais en remontant le courant, je vivais à contrecourant, à contresens, c'était difficile et je me sentais fatiguée. Après réflexion et humour, je me suis tout simplement dit que je n'étais pas un saumon, que j'étais un être humain responsable et conscient qui devait affronter les difficultés inhérentes à sa condition et que c'était ma réalité de vie. Je ne suis pas un poisson... pas très difficile à comprendre comme concept. Et hop, fini le cirque, très souvent on veut croire toute sorte d'histoire et on se fabrique un tout un cirque pour éviter d'être confronté à la réalité.

J'ai compris, et il me fallait le comprendre, que l'expression « **pour toujours** » signifie désormais « **plus jamais** ». Qu'il y a des abîmes infinis en chacun de nous, qu'il y a « un monde infiniment grand » et « un univers infiniment petit » et de savoir que ça existe est rassurant et qu'il est fascinant de s'y perdre.

Le deuil après 100 jours, c'est d'admettre l'inéluctable et l'irréversible : La nouvelle réalité c'est qu'on va rester ici et continuer à vivre autrement car l'autre est parti et que rien ne sera plus pareil, qu'on ne peut retourner en arrière et surtout qu'il faut l'accepter. Il n'y a pas de plan B ou on avait tout prévu. Nous étions si heureux, on avait encore dépassé une autre chirurgie, on présentait le gala ACADEMIA XXI - 2013 et le pire était derrière nous. Et d'un seul coup il n'y a plus de nous et la grande épreuve m'est réservée... à moi toute seule ! Et elle est devant moi. Je dois composer avec un nouveau vocabulaire et s'adapter – Louis aurait dit : *l'adaptation est une preuve d'intelligence* – Donc je disais, on doit s'adapter au nouveau vocabulaire, Louis est devenu un corps, une dépouille et on

l'appelle le défunt ou la personne décédée, puis le monde du *corps* et de la *dépouille* est déjà révolu et on passe aux : *veuve, conjoint survivant, sexismes, insomnies* et *famille*. La famille naturelle, la famille reconstituée, la famille élargie... et la grande famille de l'Académie. Quel bonheur! Que le sommeil me boude qu'il semble parti avec lui, que de nouvelles personnes sont devenues mon oxygène et mon eau, que je réalise le privilège d'avoir un boulot unique et différent, que j'apprécie d'avoir un travail titanesque à abattre : faire connaître les artistes en arts visuels avec une nouvelle énergie vitale, une énergie transformée. Pour m'adapter... je m'adapte... Bon signe dirait Louis!

J'ai compris que le mot famille, pour une fille unique comme moi, a une signification différente. Les membres de l'Académie font partie de la famille et notre entreprise est devenue plus qu'un tremplin pour toute une communauté d'artistes sensibles et attentionnés. Ça, je le savais déjà ! Maintenant ce sont mes cellules qui le savent elles aussi. Constat, réaliser et intégrer le fait que des amis, pourtant étrangers, sont devenus des sœurs et des frères, des personnes de bons conseils à qui on peut se confier qui comprennent et partagent la tragédie qui nous frappe qui savent qu'on est en train de rebondir, ça c'est tout un cadeau de la vie.

Louis, mon guerrier de la paix, tu es un homme bon, loyal et digne. De te savoir dans la lumière, et débarrassé de toute douleur est d'un grand réconfort. Je désire aujourd'hui transmettre à tout le monde la philosophie que tu tenais de ton père, une philosophie que vous appliquiez dans votre quotidien alors que vous étiez prisonniers des camps de la mort. Durant 25 ans tu me l'as transmise à ton tour, jour après jour, inlassablement. Une petite phrase pourtant si simple et pourtant si lourde de sens très difficile à appliquer : **DEMAIN EST UN AUTRE JOUR**.

C'est grâce à cette petite phrase que tu étais si fort, si courageux et si brave face à l'adversité. Pour moi, aujourd'hui elle veut aussi dire par contre : *Demain est un autre jour... mais un jour sans toi*. Je sais que dans mon cœur, oui, «Tu étais le bon Dieu». (Chanson de Jacques Brel, interprétée lors du gala et des funérailles de Louis Bruens *Si j'étais le bon Dieu*).

Mon amant, mon époux, mon mentor, mon meilleur ami, mon double. Pouvais-je perdre plus que cela d'un seul coup ? Je ne le crois pas. Je continue à t'aimer et j'ai commencé à vivre un jour à la fois, mais sans toi... Comme quoi vivre sans toi est possible et que c'est vraiment un autre jour où tout peut arriver. Soupers amicaux, expositions, symposiums, rencontres de travail, administration,

construction, développement de l'Académie, oui la vie continue, mais c'est difficile.

Au moins tu es libre, tu es libéré des douleurs, toi le libre penseur et le « *franc-parleur* », *le chrononaute*, l'écrivain spatiotemporel. Tu savais certainement que tu partirais avant moi que tu quitterais, *dans un moment de gloire*, cette trop petite planète. Tu en connaissais bien des mystères et des secrets. Il y a vingt-cinq ans déjà tu parlais des mémoires conservées dans le cristal etc. Nous discussions de tellement de choses, tu m'as donné tellement d'amour, tu veillais sur moi. Un poème m'est venu à l'esprit, je l'ai écrit il y a quelques temps et je te l'offre... et je vous l'offre... [CLIQUEZ ICI POUR LIRE LE POÈME](#)

Solange St-Pierre a illustré le texte de Louis et de son bidule spatio-temporel. Diane Forest a, par la suite, dessiné sa version du texte, Louis en a bien ri.